



DE L'ACTION PHILANTHROPIQUE À LA NAISSANCE DU LOGEMENT SOCIAL

La philanthropie est avant tout un projet social, devenu projet architectural avec la construction de logements pour le plus grand nombre dans la seconde moitié du 19^e siècle. La philanthropie a permis d'inventer des formes urbaines et des dispositifs architecturaux spécifiques, à l'origine de la pensée moderne en architecture. Bien que la démarche portée par les fondations philanthropiques s'essouffle très rapidement, du fait de l'absence totale de rentabilité des opérations réalisées, celles-ci serviront de modèle dans la construction des premiers logements sociaux au début du 20^e siècle.

À partir des années 1880, s'invente en France, sur le modèle anglo-saxon, une nouvelle façon d'imaginer la charité : une partie de la classe bourgeoise s'investit de la mission de proposer aux classes ouvrières des conditions de logement décentes. Les philanthropes, organisés sous formes de sociétés par action, vont non seulement proposer des logements salubres, mais ils vont également construire un projet social pour réinventer la famille ouvrière, et écarter les ouvriers de toute aspiration révolutionnaire.

Cet article met en perspective l'intervention de **Marie-Jeanne DUMONT** dans la troisième soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville, « Formes urbaines »** proposé en 2013, par le CAUE de Paris.

Marie-Jeanne Dumont est architecte DPLG et historienne. Secrétaire générale de la Commission du Vieux Paris de 2007 à 2011, elle dirige le département histoire de l'architecture et archéologie de Paris. Elle est également enseignante à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville, et membre du laboratoire de recherche IPRAUS. Elle a notamment publié *Le logement social à Paris, 1900-1930, les habitations à bon marché*, aux éditions Mardaga en 1991.

Dans la capitale, la réalité est dure pour une grande partie de la population : abandon des enfants, familles à la rue ou vivant dans des taudis et des bidonvilles, construits dans les faubourgs. L'habitat insalubre est un problème de santé public majeur constaté par le corps médical et hygiéniste de l'époque. La mortalité tuberculeuse est directement corrélée à la qualité du logement. Le constat donnera au début du 20^e siècle un nouvel élan au mouvement philanthropique : pour lutter contre la propagation de la tuberculose, la construction de logements ensoleillés et salubres est urgente. Le salut viendra alors des architectes, qui seront amenés à inventer les formes nouvelles du logement décent : escalier à l'air libre, chambres possédant toutes une fenêtre au sud, cours aérées permettant la ventilation dans les logements. Leur créativité s'exprime dans les choix de formes urbaines (circulation de l'air et apport de lumière), mais aussi à l'échelle du logement avec le développement de dispositifs modernes : le sol lavable, ou encore le vide ordure.



Habitat Bon Marché, rue Fécamp, 12^e
arrondissement, Paris

La modernité ne s'exprime pourtant pas en façade : l'architecture est soignée et se fond dans la ville, pour ne pas stigmatiser ces habitants. La brique, matériau économique et durable, est privilégiée. Les habitants disposent également d'équipements collectifs : bains douches, lavoirs, dispensaires, écoles.

Les fondations philanthropiques sont contraintes d'accepter leur échec en terme quantitatif. Malgré ce qui était initialement imaginé, les opérations sont loin d'être rentables : les terrains coûtent chers et les loyers sont trop faibles pour amortir le coût de la construction. Du fait de leur succès qualitatif, ces opérations vont largement inspirer la puissance publique : les innovations formelles et techniques sont reprises dans les premiers logements sociaux. Mêmes plans de logements, mêmes matériaux : la ville de Paris, par l'intermédiaire de l'office public d'HBM (Habitations à Bon Marché), recrute les cadres et les architectes qui ont travaillé dans un premier temps pour les fondations philanthropiques. Par ailleurs, l'architecture se reproduit à l'infini selon des modèles préétablis. La construction de logements sociaux connaît un net recul entre les deux guerres, à cause de l'explosion du coût de construction : les opérations sont progressivement densifiées, au détriment de l'hygiène et des apports lumineux.

Les philanthropes n'ont en fait jamais disparu. Il existe une philanthropie particulière, spécialisée, le plus souvent catholique, liée à la vie des faubourgs. Dans les faubourgs les plus misérables de Paris, des œuvres de patronage se développent autour de certaines paroisses. Ces œuvres n'ont cessé d'exister, tout en évoluant et en se diversifiant : ainsi, il existe aujourd'hui une forme invisible de la philanthropie. Celle-ci continue d'exister, en marge de l'action publique, en répondant à des demandes spécifiques comme par exemple le logement d'urgence.